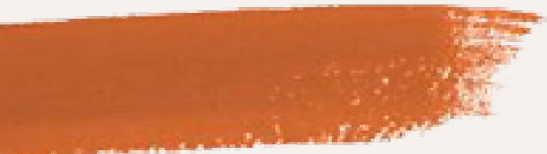


APPENDICE

Poétiques esquisses

Lauren Ducrey & Juliette Filippi



De la poésie sur place...

Sobre ébriété, Lauren Ducrey

"Il y a des fruits, plus on les presse, moins ils donnent de jus." - moi

A trop la presser
on y goute peu
au jus de la vie.

Elle s'essore
dans cette soif insatiable
d'essor, d'ivresse
qui noie, digresse.

La fuite en avant
érode son zest ;
il se prélève mieux d'un geste
éros, d'une caresse.

À trop la presser,
on dérape.
Econome du temps,
on finit par en perdre

on
s'éparpille

les papilles buttinent

sans régal
 papillonnent

tout égal et
tout-à-l'égout

Ecoute;

épais, le jus de la vie
s'égoutte

à

goutte

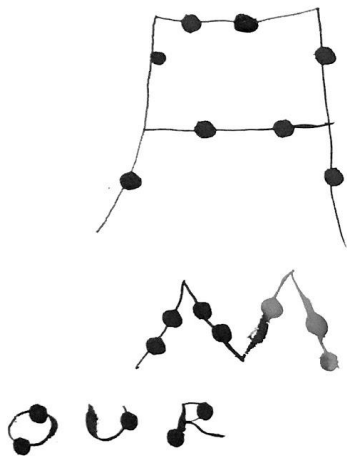
sans se presser,

cette sobre ébriété saoul l'âge de l'éternité.

Le texte enluminé

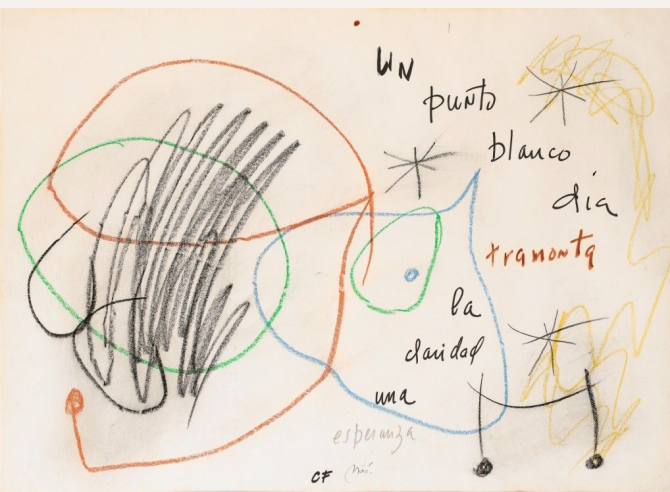
Extrait de De l'assassinat de la peinture à la
céramique de Joan Miró

des céramiques qu'on peut se jeter sur
la figure pendant les extases d'



non pas ces vitrines
à la couleur des nichons des
la Seine

Joan Miró | sans titre (composition avec un
poème de carlos franqui)



Extrait de À toute épreuve de Paul Éluard



Le souk, Lauren Ducrey

Je sens poindre,
 poindre,
 poindre,
 du bout de son nez,
 l'envie narguante de tout prendre et d'aller jeter ma tente,
 sur un bout de plage, noircir
 un bout
 de page blanche.

Aller vagabonder le long d'une ligne de fuite sans point final,
 valser de virgule
 en
 virgule,
 fraîche ponctuation pleine d'exceptions
 déréglée par l'air chaud qui point en suspension...

Retour à la ligne
 Pas celle du métro ni celle du téléphone -
 celle de la main ?
 Ou celle tracée dans le sable, effaçable
 plan de construction d'un château éphémère,
 forteresse enfantine balayée d'un vague coup de pelle
 ou de stylo.

En filant des métaphores,
 je ferai de mon fil rouge un chapelet de moments surannés :
 le temps s'y perle,
 avec pour seule mesure
 chaque
 goutte
 de thé à la menthe
 sur mes babines léchée.

Je vogue à bon aéroport
 et en sors le port de tête royal, auréolé d'or :
 la main posée sur le coeur en poing d'exclamation,
 je suis couronnée par le soleil - chaleureuse onction !
 D'un coup de rayon,
 l'astre m'adouble haut dignitaire
 de ce royaume saturé de lumière
 au même titre que tous ceux qu'il éclaire ;
 Dès l'aube, il peuple les zones d'ombres
 de princes et de princesses en infinis nombres.

Tout ça ne tient qu'à un
 fil
 à sécher le linge,
 alors d'un geste, je déroule celui d'Ariane
 et laisse celui du rasoir pour les soirs sombres
 quand mon couvre-chef princier
 tombe.

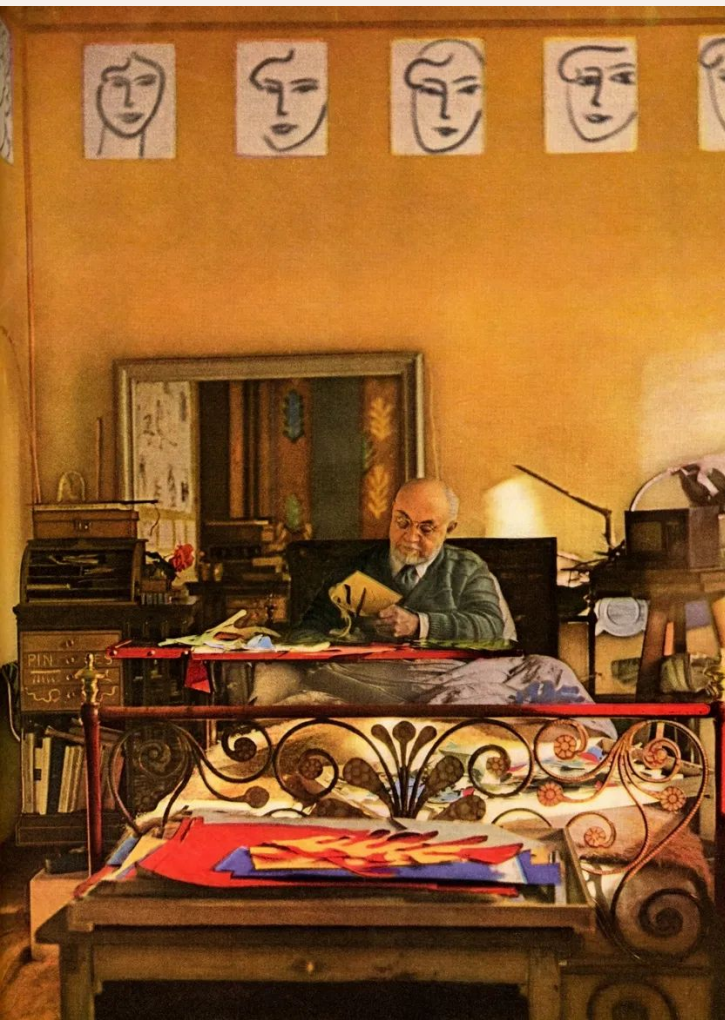
Dans le dédale de ces dalles en terre cuite
 rôties à l'huile d'argan par un soleil ardent,
 je me perds
 perds
 perds
 sans détours et découvre
 une syntaxe de myrrhe et d'encens.

Le texte recomposé

Henri Matisse, Jazz : Le lanceur de couteaux"



Henri Matisse en 1949 (Vogue)• Crédits : Photo by Clifford Coffin/Condé Nast via Getty Images - Getty



Henri Matisse, Icare, 1946

La connaissance caresse, Lauren Ducrey

C'est un titillement

un parfum

empreint des souvenirs

d'un futur proche

un déjà-presque-vu

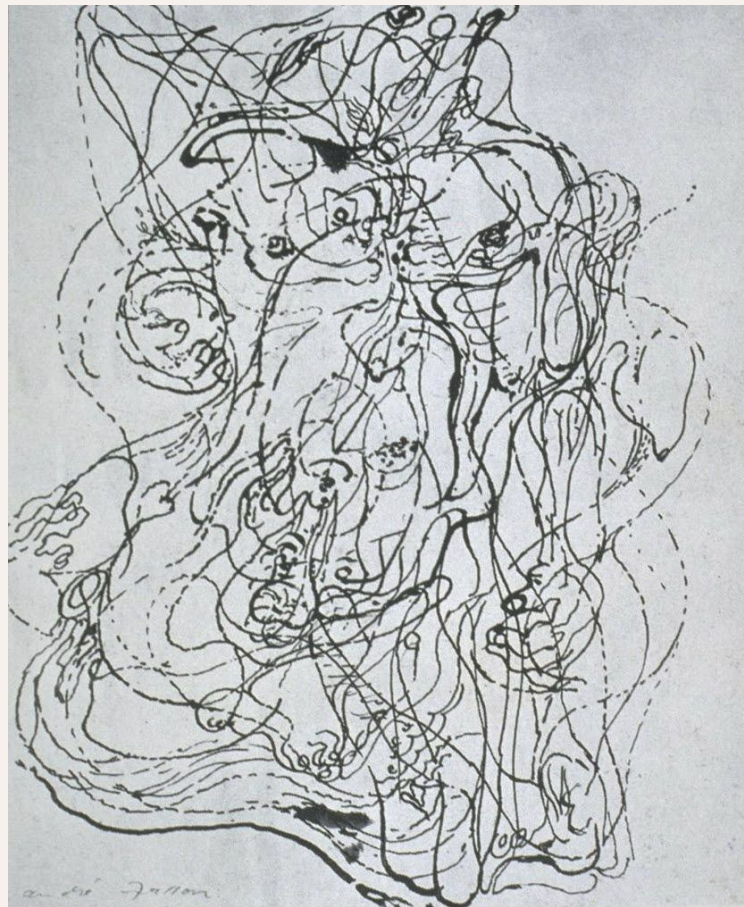
sur le bout de la langue de mes pensées -

c'est quelques notes qui résonnent

familiales sur mes tympanes, tambours de mon coeur

réveillé soudainement par un roulement au rythme de Pan

irrésistible ravissant.



André Masson -
Automatic Drawing



Furious sun, André Masson

L'épiderme de mon entendement
frissonne
du plaisir profond
de ne pas encore tout à fait comprendre
ce que je sais
que je peux.

L'instant de connaissance sera
Im-médiat -

un saut quantique
sans trajectoire
ni mouvement ;
pure emergence

inscrite simultanément
par chaque fibre de mon corps,
à la fois palimpseste et scribe et auteur
de tout ce que je connais
ou
re-connaiss,

car apprendre,
c'est se rappeler quelque chose de nouveau.

La connaissance est sensation
est sensuelle
se délecte
sensationnelle.

Tongues

*Elle avait la bouche pleine
d'une compote de "je t'aime"
dont la saveur s'était estompée
à force de trop mâcher ses mots.*

*Les couleuvres
sont moins dures à avaler.*

*Je le regardais
devenir inconnu,*

*ses traits tordus.
par les volutes de notre dispute.*

*Les mots ne décrivent pas les autres,
ils les récrivent.*

tied

Her mouth was pregnant
with i love yous

stillborn on the sill
of sealed lips.

Swallowing her words
always left her hungry.

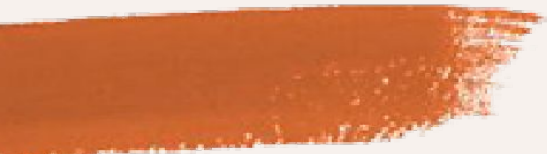
I listened to words
rewrite his face into
a stranger.

Their stain lasted long
after the argument ended.

Symétrie

Planche I et IV du test de Rorschach





... ou à emporter en cliquant
[sur ce lien](#)